



L'ÉGLISE DE RENNES-LE-CHATEAU

RUMEURS ET VERITES

UNE HISTOIRE...

Qu'à la fin du 19^{ème} siècle un curé de village restaure et remodèle une église n'a rien d'étonnant. Qu'il achète ensuite des terrains, construise une villa, aménage un parc et dresse une tour, c'est plus original. D'où lui viennent les fonds ? La question est posée par l'évêque de Carcassonne au curé de Rennes-le-Château, Bérenger Saunière (né en 1852). Des comptes peu convaincants, un train de vie au-dessus des revenus d'un desservant de menue paroisse, la réputation de demander hors du diocèse des dons pour célébrer des messes : un procès est ouvert. Le verdict tombe. Le prêtre est sanctionné pour détournement d'argent. Les rumeurs des villageois à propos d'un magot qu'il aurait découvert cessent rapidement après sa mort en pleine Grande Guerre (1917).

ET TOUT UN ROMAN !

Dans les années 50, dans l'hôtel-restaurant établi sur l'ancien domaine de l'abbé, le repas est assaisonné du récit des aventures du prêtre devenu « le Curé aux milliards » : opération marketing du patron de l'établissement. Sur la commune, on commence à creuser, au cas où il resterait quelque chose d'un trésor. Parmi les clients de l'auberge, le passage d'un romancier,



Gérard de Sède, va lancer l'affaire. Il publie en 1967 *L'Or de Rennes*, une fiction d'allure historique ; elle devient la référence incontournable des chercheurs. Parmi les pistes qu'il initie, l'église rénovée entre 1887 et 1897. Le curé y aurait déposé des indices. Un message crypté dans l'édifice : c'est le postulat à partir duquel vont s'échafauder la plupart des hypothèses sur « le mystère de Rennes-le-Château ». Il prend pour certains valeur d'axiome, quoiqu'il en soit du type d'investigation, depuis la chasse au trésor jusqu'à la poursuite d'un grand secret qui ferait trembler l'Église.

DES INTERPRETATIONS FARFELUES

Il faut peu de choses pour que l'imagination s'enflamme : une inscription latine, un diable sous le bénitier, deux statues de l'Enfant-Jésus dans le chœur... Cela suffit, à partir de ce qu'on avance être un indice, pour construire son propre scénario. Le but du jeu consiste, bien sûr, à se montrer le plus original.

Exemple de prospection : « Par ce signe tu le vaincras. » C'est l'inscription au-dessus du diable. La phrase a 22 lettres, le nombre de celles de l'alphabet hébraïque. Certains y voient déjà une indication cabalistique. Zoom sur *le*, situé à la 13^{ème} et 14^{ème} place. 1314, c'est l'année de l'exécution du dernier Grand Maître de l'Ordre des Templiers. L'abbé aurait donc déniché leur Trésor ! Mieux encore, celui du Temple de Jérusalem transporté ici par les Wisigoths...



Dans ce type d'argumentation à la logique déroutante, rien n'empêche de faire flèche de tout bois, tel le Chemin de Croix transmué en jeu de piste et censé indiquer les différents types de terrain jusqu'à la grotte au pactole située aux alentours.

La fantaisie côtoie l'extravagance lorsqu'on déduit des sculptures de Marie et de Joseph, portant chacune l'Enfant-Jésus - il s'en trouve même un troisième dans les bras d'Antoine de Padoue - qu'il s'agirait de jumeaux. Voilà une pièce à partir de laquelle naît le roman de Jésus parti à Rennes avec Marie-Madeleine : le terrible secret qu'aurait découvert l'abbé Saunière et pour lequel, afin d'acheter son silence, il aurait empoché des millions !

Sans parler de la piste extra-terrestre. De mystérieuses pommes bleues apparaissent sur le mur, filtrées par un vitrail chaque 17 janvier, tels des vaisseaux venus d'ailleurs. L'abbé les aurait croisés. Le Bugarach est tout proche.

Avant que le rêve ne confine à la déraison, il faut revenir à l'histoire. Elle est plus prosaïque. A quoi bon graver sur le plâtre, avec une telle précision, une carte au trésor – matériel ou « mystique » - vers la source duquel « le Curé aux milliards » n'aurait pas été lui-même capable de remonter, quand on sait qu'il

finit ses jours ruiné... Demeure certes une part d'énigme concernant l'origine de ses finances : objets précieux découverts, dons, détournements ? Elle profite à l'entretien du mythe de Rennes mais ne rend pas justice à ce qu'entendait réaliser l'abbé en restaurant son église.

CE QU'EN DIT L'ÉGLISE CATHOLIQUE

On pénètre dans l'église par l'évocation sur le fronton d'un épisode du livre de la Genèse, le songe de Jacob, au travers de la citation latine « *terribilis est locus iste* ». Elle renvoie au lieu de la vision du patriarche : Béthel, c'est-à-dire en hébreu « Maison de Dieu ». Le caractère sacré de l'édifice est fermement rappelé, ce que vient souligner un autre verset biblique – encore en latin – « ma maison sera appelée maison de prière ». Il est extrait du livre du prophète Isaïe, avant d'être repris par Jésus dans l'épisode des vendeurs chassés du Temple. Rappel énergique, par un curé au caractère bien trempé, d'adopter dans ce lieu respect et recueillement requis.

Bizarrie d'un diable sous un bénitier ? Le cas n'est pas unique. Il grimace car il est terrassé. Quatre anges en rappellent le motif en décomposant le signe de sa défaite, la croix. Nouvelle invitation du curé à ses paroissiens à se signer en mémoire de leur baptême. Les fonts baptismaux sont à dessein situés en face. Le parallélisme est suggestif. Le genou à terre de Jésus contraste avec l'agenouillement forcé du démon par ce qu'il évoque, non pas l'écrasement, mais un abaissement volontaire, par choix d'humilité.

Plus que Marie-Madeleine sous le patronage de laquelle l'église est placée, l'attention est focalisée sur la personne du Christ, centre vivant du christianisme. En témoigne le bas-relief polychrome qui s'étend sur la largeur du mur du fond. Il présente une synthèse de l'activité



missionnaire de Jésus sous les traits d'un visage de douceur et de miséricorde. Une citation de l'évangile – en français cette fois – « Venez à moi, vous tous... » renforce l'appel à la confiance porté par le tableau. Au-dessus du confessionnal une sculpture y participe. Il est vain d'interpréter le motif à partir d'une légende, soi-disant locale, d'un pastoureau qui, au 17^{ème} siècle, aurait trouvé le fameux antre aux merveilles. La scène figure la parabole évangélique du berger parti en campagne pour une seule de ses brebis, image du vrai trésor que constitue pour Dieu chaque être humain.

Le Chemin de Croix, comme la plupart des autres éléments du décor, a été commandé par l'abbé Saunière sur catalogue. L'enseignement qu'il véhicule s'inscrit dans le prolongement de l'abaissement initial de Jésus évoqué par le baptistère : le choix d'une vie de se donner librement jusqu'au bout.

Et Marie-Madeleine ? Elle est dépeinte telle qu'on se la figurait alors : la prostituée relevée par Jésus. Le crâne à ses pieds participe aux codes représentatifs de l'époque pour évoquer la conversion : le rejet de son ancienne conduite pour renaître à l'évangile. Le message d'une existence renouvelée par le Christ est aussi présent en chacune des statues des autres saints dont le visage éthéré, selon les goûts du temps, traduit la foi en une vie au-delà de cette vie, dans le sillage de la Résurrection du Sauveur.

Marie-Madeleine

Originaire de Magdala en Galilée, nom qui signifie « la tour », elle fit partie du groupe des disciples qui suivit Jésus jusqu'à Jérusalem. Témoin de la Crucifixion, elle fut la première à recevoir au matin de Pâques l'annonce de la Résurrection. Dès le 4^{ème} siècle, elle fut assimilée – par erreur – à d'autres femmes de l'évangile, la prostituée et Marie de Béthanie. Cet amalgame est manifeste dans les représentations (statues, vitraux) de l'église de Rennes.



Sur les murs de l'église de Rennes nul besoin d'imaginer un quelconque parcours initiatique. Marquée par les normes de l'art religieux d'avant 1900, elle témoigne du projet d'un curé de campagne, atypique certes et qui ne fut pas un saint, d'offrir à ses paroissiens *une catéchèse en images*.

Pour qui sait en accueillir le propos, une piste au trésor n'en demeure pas moins ouverte : *le message de l'Évangile*.